La valeur documentaire de la poésie de l'exile ovidien

Dorica COCA
Université "Al. I. Cuza" Iassy (Roumanie)
cocadorica@yahoo.com

Abstract: Ovidian exile opera offers numerous precious information about Scythia Minor, Dobrogea today that historians have not capitalized only from the late XIX century and early XX century, after digs in the territory of Dobrogea, when archaeologists and historians have realized that the ovidian source deserve more attention. Although seen with the eye of the poet and not with the historian one, at a careful reading of operas „Tristia" and „Epistulae ex Ponto", information about placing Tomis, about population, about climate and vegetation comes to light, and their comparison with literary sources of the time, with the historical and archaeological ones helps us find out how much of the information left by Ovidius can be capitalized in establishing historical truth.
Key-words: discourse, literary sources, historical sources, exile.

Poète de l'époque de la principauté augustéenne, du siècle d'or de la poésie latine, Ovide est apprécié et validé dans les sphères distinguées et stylées de Rome, mais relégué, en l'an 8 apr. J.-C., par l'empereur Augustus, à Tomis.

Lors de son arrivée à Tomis, Ovide ne savait pas beaucoup de choses sur cet ancien foyer de civilisation hellénique, sur les populations qui y vivaient, sur le climat. Les preuves en peuvent être trouvées parmi les allusions du premier livre des *Tristes*, écrit chemin faisant vers la destination, où il affirmait: *nescioquo positos in orbe Tomitas*[1].

Alexandrin de par sa formation, fin observateur doué d'une bonne prédilection pour le détail, l'érudition, la précision, Ovide note dans son

[1] *Tristia*, I, 2, v. 85.

BDD-A17673 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)

œuvre tout ce qui est lié à ces gens et à ces endroits: coutumes, vêtements, climat, végétation. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que, dans ses pages, il y a des faits présentés de la voix du poète et pas un poète quelconque, mais le poète relégué, le poète puni trop sévèrement, à tort, peut-être, le poète qui parfois se lamente, le poète qui demande pitié, qui exagère souvent ayant des intentions précises. Donc, il s'agit de la voix du poète, non de l'historien.

Cependant, il faut savoir exactement quoi valoriser des informations héritées d'Ovide pour établir la vérité historique sur les territoires et les populations de cette région de notre pays. Il faut réaliser une analyse minutieuse des nouvelles de *Tristia* et d'*Epistulae ex Ponto* par rapport à d'autres sources littéraires et historiques visant les endroits et les habitants de Tomis, voire à d'autres sources archéologiques.

En ce qui concerne ces données, on peut trouver des références à Miron Costin et à Dimitrie Cantemir, mais une étude de valorisation historique de toutes les informations offertes par Ovide a été réalisée vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, après des fouilles sur le territoire de Dobroudgea, lorsque les archéologues et les historiens ont réalisé que la source ovidienne devrait être mieux exploitée.

1. La localisation de Tomis

Lorsqu'il parle des populations, Ovide est obsédé de leur aspect hideux, mais surtout de leur caractère barbare, du froid permanent du climat qui le poursuit, du chagrin de l'endroit de la relégation qui est si loin de Rome. Pour Ovide, Tomis se trouve au bout du monde, *in extremis ignoti partibus orbis* (*Tristia*, II, 3,3), entre les deux mondes, *A Styge nec longe Pontica distrat humus* (*Epistulae ex Ponto,* III, 5, 56).

On dit que Tomis a reçu son nom de Jason et Médée, dès que le navire Argo a traversé Pont Euxin *per non temptatas prima concurrit aquas*. Par son geste criminel, Médée a lié son nom au nom de la citadelle où Ovide était relégué. Selon Ovide, Médée a été la première qui *dicitur his remos applicuisse vadis.*[2] En voyant que son père la poursuivait dans sa fuite avec Jason, elle a pagayé et, terrifiée par sa colère, par les bruits des vagues et les cris des mouettes, elle tue avec l'épée son frère innocent qui l'accompagnait et met sur un rocher sa tête et ses mains pales. Elle dissipe ensuite les morceaux coupés, pour que son père, Aetes, les trouve pas à pas et lui ralentisse la marche et que Médée arrive autant loin que possible. Le souvenir de ce corps flotte, comme un vol de mouettes, au-

[2] *Ibidem*, III, 9, v. 10.

BDD-A17673 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)

dessus de la citadelle de Tomis (*Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo / Membra soror fratris consecuisse sui)*[3].

Pendant le règne d'Augustus, Dobroudgea a reçu son nom de Scythia Minor, fait confirmé aussi par Strabo, nom gardé le long des siècles. Il est bien évident que, tout en utilisant l'épithète *scitic,* il se réfère au territoire du sud du Danube et non pas au territoire de Scythia Maior, ajoutant l'histoire de l'Iphigénie en Tauride, qui en est une partie.

En *Tristia,* V, 13,1, il envoie des salutations *e Getico* à un ami, sur les territoires gétiques, territoire dont le nom est inclus dans l'expression *in Geticos fines (Epistulae ex Ponto, III, 7, 19)*. Les colonistes de Milet ont fondé leur colonie Tomis *in Getis (Tristia, III, 9, 3-4).* Lorsqu'il parle de Pont, sous le titre d'*Epistulae ex Ponto,* il ne pense pas à la mer, mais à la terre, la mer y étant mentionnée une seule fois (*Epistulae ex Ponto, III, 2, 44*). La mer est appelée *Euxini mendax cognomine litus* (*Tristia,* V, 10, 14).

Pour convaincre ses lecteurs en ce qui concerne la distance de Rome, Ovide dit que les navires d'Italie y arrivent rarement et qu'une lettre y arrive après une année: *Dum tua peruenit, dum littera nostra recurrens tot maria ac terras permeat, annus abit.*

Les informations offertes par Ovide clarifient la plupart des questions existantes.

2. Le climat, la végétation

Ovide insiste sur l'hiver, sur sa dureté dans les endroits de Tomis, presque ignorant les autres saisons. Pour voir l'authenticité de ces informations, il faut rechercher des données visant le positionnement géographique de cette région de relégation.

Bien que dans les autres livres de *Tristia*, le froid soit obsédant et atroce, dans le premier livre il n'y a aucune preuve de ne pas avoir su du froid à Tomis et que le froid est devenu son ennemi lorsqu'il l'a ressenti directement sur sa peau: *frigore perpetuo Sarmatis ora riget.*

Mais, en *Tristia,* III, 10*,* décrit vivement, le véritable froid est, par excellence, l'élégie dédiée au froid atroce de Tomis: *Saepe sonant moti glacie pendente capilli, / et nitet inducto candida barba gelu; / nudaque consistunt, formam seruantia testae, / uina, nec hausta meri, sed data frusta bibunt.*

Il est contrarié de pouvoir marcher sur l'eau glacée où les poissons sont vivants, sans se mouiller: *Vidimus in glacie pisces haerere ligatos, / sed pars ex illis tum quoque uiua fuit.*

[3] *Tristia*, III, 9*,* v. 33-34.

BDD-A17673 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)

La mer devient glacée car elle est située sous les constellations de la Grande Ourse, régions de froid qui font apparaître aussi le vent qui y est spécifique, l'aquilon. Cet aquilon fait tomber les *tumullus*, avec ses tours (*altas turres*) et ses portes[4].

Il semble que le poète y exagère, car à l'arrivée des ennemies, la muraille est fragile et, lorsqu'il décrit les caractéristiques de l'hiver, ses tours sont hautes (Livia Buzoianu, Maria Bărbulescu, 2012: 41). L'exagération concerne la muraille, mais, en ce qui concerne l'hiver, il y a d'autres preuves d'avant Ovide. Ovide mentionne la grêle une seule fois: *grandine pugnet hiems*[5].

La même tonalité négative est utilisée pour décrire la végétation de Tomis. Il déplait le manque des arbres, de la vigne, détail avec lequel V. Pârvan est d'accord (1982: 137), probablement pour certains endroits de Dobroudgea, car le culte de Dionysos était assez répandu, fait retrouvé dans les inscriptions et les monuments épigraphiques (R. Vulpe, 1938: 111). Il apparaît quand même dans la description du printemps: *nam procul a Getico litore uitis abest*.

Le manque des arbres fruitiers en Dobroudgea apparaît aussi dans les statistiques comparatives à d'autres régions du pays. L'agriculture est une occupation répandue en Dobroudgea, les habitants se préoccupant constamment à ne pas laisser leurs terres non-travaillées, mais ils ne peuvent pas les cultiver à cause des incursions inattendues des barbares qui détruisent tout. Les habitants sont obligés de travailler la terre, l'arme à la main: *Est igitur rarus, rus qui colere audeat, isque / hac arat infelix, hac tenet arma manu*.

3. En guise de conclusion

En guise de conclusion, on pourrait affirmer que, bien que parfois exagérées, les informations offertes par Ovide sont uniques et ont une valeur incontestable. Ovide a été le poète national de Dacia Pontica, le premier qui a écrit dans la langue de nos ancêtres. Sa poésie a représenté la première communion de l'âme latine avec l'âme de Dacia, écrit Grigore Sălceanu, l'auteur de la pièce de théâtre *Ovidius*, dans la revue *Pontica.*

(traduction du roumain par Ioana-Crina Coroi)

[4] *Ibidem*, V, 10.
[5] *Epistulae ex Ponto*, I, 7, v. 12.

BDD-A17673 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)

Bibliographie

Buzoianu, Livia; Bărbulescu, Maria, *Tomis – Comentariu istoric şi arheologic*, în „Ex Ponto", Constanţa, 2012.

Ovidiu, *Opere*, Editura Gunivas, *Heroide, Amoruri, Arta iubirii, Remediile iubirii, Cosmetic*, traducere de Maria-Valeria Petrescu, Bucureşti, Minerva, 1977. *Metamorfoze*, traducere de Ion Florescu; revizuirea traducerii şi note de Petru Creţia, Bucureşti, Editura Academiei RPR, 1959. *Fastele*, traducere de Ion Florescu şi Traian Costa, note de Traian Costa, Bucureşti, Editura Academiei RPR, 1965. *Tristele, Ponticle*, traducere de Theodor Naum, Bucureşti, Univers, 1972, Colecţia Aetra, Chişinău, 2001.

Ovidius Naso, Publius, *Tristia*. *Epistulae ex Ponto*, Teubner, Leipzig, 1922.

Pârvan, Vasile, *Getica. O protoistorie a Daciei*, Meridiane, Bucureşti, 1982.

Vulpe, Radu; Barnea, Ion, *Din istoria Dobrogei*. *Românii la Dunărea de jos*, vol. II, Editura Academiei RSR, Bucureşti, 1968.

Vulpe, Radu, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucureşti, 1938.

N.B. This work was supported by the strategic grant POSDRU/159/1.5/S/133652, co-financed by the European Social Fund within the Sectorial Operational Program Human Resources Development 2007-2013.

BDD-A17673 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)